

Glossaire

cazal : domaine rural, métairie

coheul – kohl : poudre minérale utilisée comme cosmétique pour souligner le tour de l'œil

coryphée : danseur/danseuse du corps de ballet ayant parfois des rôles de soliste

drogman : traducteur

feredjé : cape, manteau

firman : permis

janissaire : Les **janissaires** sont les soldats d'élite de l'armée ottomane. Leur nom français est une déformation du turc Yeniçeri qui signifie "nouvelle milice ».

kan : endroit où les convois de caravanes peuvent passer la nuit

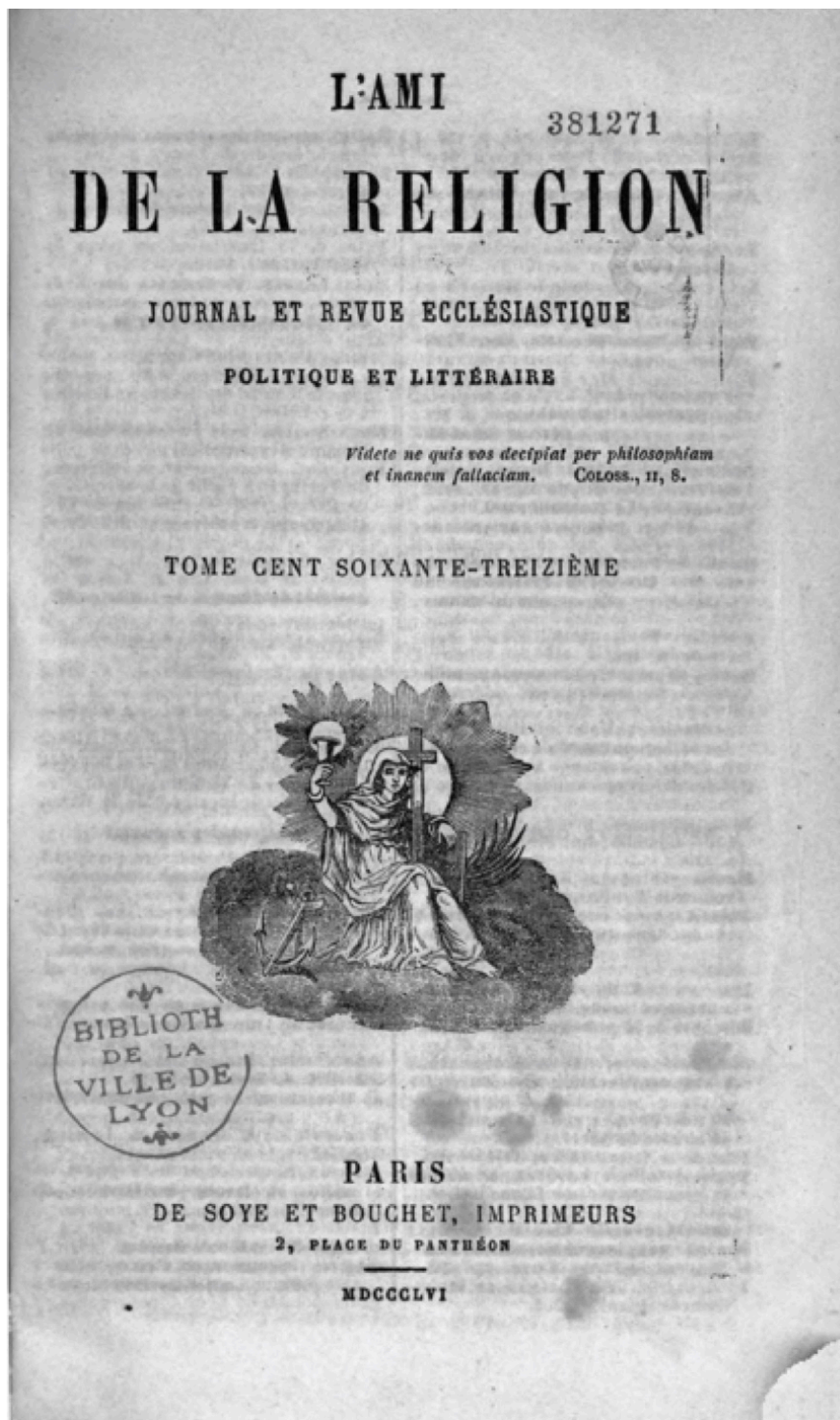
Métualis : Les Métualis, qui forment le tiers environ de la population du bas Liban, sont des mahométans de la secte d'Ali, secte dominante en Perse.

moukre : muletier

sectateur : partisan, fidèle, supporter, adepte, disciple

yatagan : arme turque à lame recourbée et dont le tranchant forme, vers la pointe, une courbe rentrante.

ANNEXES



— Jeudi 21 août, s'est embarquée à Marseille, sur le paquebot *la Tamise*,

— 539 —

une nouvelle caravane de pèlerins pour la Terre-Sainte, organisée par les soins du comité de Paris. La veille, les pèlerins étaient montés, suivant l'usage, à Notre-Dame-de-la-Garde, et avaient reçu de Mgr de Marseille la petite croix qui remplace aujourd'hui pour eux le bourdon traditionnel.

La caravane se composait de Mgr Hovanyï, prévôt-mitré de Saint-Jean-Baptiste de Groswarden (Hongrie), président; M. l'abbé Lefichant, de Saint-Brieuc, vice-président; Guyot Siennet, avocat de Paris, trésorier; Wattine, missionnaire apostolique, de Cambrai, secrétaire; Alléas, aumônier du collège de Lorient; Bauffier, de Paris; Buzan, curé de Saint-Pierre-Leret (Seine-et-Marne); De Lannoy, de Lille; Dupont, de Valenciennes; Paul Estève, de Paris; Guillevain, de Lorient; Nobis, curé de Coublanc (Saône-et Loire); l'abbé Steiner, de Saint-Dié; Vallée, curé de Pèse-le-Robert (Sarthe).

Il y avait aussi à bord de *la Tamise* Mgr Samhirî, patriarche d'Antioche, qui retourne à son siège apostolique. Un des membres du conseil de l'œuvre des pèlerinages et d'anciens pèlerins assistaient au départ de la caravane et l'ont accompagnée de leurs vœux.

Das heilige Land.

Organ des Vereines vom heiligen Grabe.

Herausgegeben

von dem Vorstande des Vereines

zum Besten des heiligen Landes.

Erster Jahrgang.

Köln 1857.

Druck und Commissions-Verlag von J. P. Bachem in Köln.

Verzeichniß der Pilger, die an den von Marseille und Triest abgehenden Pilgerzügen nach dem h. Lande Theil genommen haben.

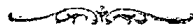
1856.

(Monat August.)

Französischer Pilgerzug.

- Abbé Le Fichant, Domvikar zu St. Brieux; Abbé Guillemin zu Lorient; Abbé Alléas, Religionslehrer zu Lorient; Abbé Delannoy, Militair-Geistlicher in der Citadelle zu Lille; P. Dupont, Student zu Valenciennes; Abbé Battine, Missionair zu Cambrai; Ernst von Saint-Just, auf dem Schlosse Bois-en-Arden; Abbé Robis, Pfarrer von Coublanc; Abbé Vallée, Pfarrer von Bezé-le-Robert; Guyot-Sionnest, Paul Estève, Student zu Paris; Bouillier, Eigenthümer zu Batignolles; Abbé Bazar, Pfarrer von Pierre-Levée; Abbé Steiner, Hülfspriester zu Saint-Dié.

PÉLERINAGE
AUX
LIEUX - SAINTS



Source : *gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France*
Comité Orléanais des Pèlerins de Terre-Sainte. 1890 (Extraits)

« OEUVRE DES PÈLERINAGES EN TERRE-SAINTE.

» Nous avons annoncé qu'un nouveau voyage à Jérusalem s'organisait pour les vacances de 1856. Par suite des changements apportés au service maritime de la Compagnie des Messageries Impériales, le départ qui avait été indiqué pour le 28 août aura lieu, de Marseille, le jeudi 21 du même mois. Déjà

plusieurs personnes se sont fait inscrire pour ce pèlerinage. Celles qui désireraient en faire partie et n'ont pas encore envoyé leur demande, sont priées de l'adresser au secrétariat du Comité, 6, rue de Furstenberg, *le plus tôt qu'il leur sera possible.*

» La durée du voyage est de deux mois (aller et retour), dont 36 jours en Palestine. Les prix restent fixés à 1,250 fr. 1^{re} classe, à bord des paquebots, et 1,000 fr. 2^e classe.

» BETTENCOURT,

» Secrétaire du Comité de l'Oeuvre.»

Les pèlerins ayant pris connaissance de ces Statuts et les ayant acceptés par l'apposition de leur signature, le comité constitua comme suit le bureau de la caravane :

Mgr Hovangi, prévôt mître de St-Jean-Baptiste, chanoine de la cathédrale de Grosswardein (Hongrie), prélat domestique de Sa Sainteté, etc., *président* ;

MM. l'abbé Hyacinthe Le Richant, vicaire de la cathédrale, à Saint-Brieuc, *vice-président* ;
l'abbé Delannoy, aumônier de la citadelle de Lille, *aumônier* ;

Henri Guyot-Sionnest, avocat à Paris, *trésorier* ;
l'abbé Wattine, missionnaire, à Cambrai, *secrétaire*.

Outre ces cinq pèlerins, la caravane en comprenait dix autres, dont voici les noms :

MM. l'abbé Alléose, aumônier du collège, à Lorient ;
Baulhier, propriétaire à Batignolles (Paris) ;
l'abbé Bazan, curé de Pierre-Levée (Seine-et-Marne) ;
Pierre Dupont, étudiant à Valenciennes ;
Paul Estève, étudiant à Paris ;
l'abbé Guillevin, vicaire à Lorient ;
l'abbé Munkacsy, curé de Huszt (Hongrie),
l'abbé Nobis, curé de Coublanc (Saône-et-Loire) ;
l'abbé Steiner, prêtre auxiliaire à Saint-Dié (Vosges) ;
l'abbé Vallée, curé de Sezé-le-Robert (Sarthe).

Le mercredi, 20 août, onze de ces pèlerins étaient réunis à Marseille, les quatre autres ne devant rejoindre la caravane que partie à Malte, partie à Alexandrie.

Trousseau du Pèlerin.

Le trousseau doit être le plus léger possible, d'autant que, dans les séjours, on a toute facilité de faire blanchir son linge.

(25)

D'après le Bulletin, • les vêtements de laine de couleur claire sont ce qu'il y a de meilleur. Les chemises de coton sont préférables aux chemises de toile dans les pays chauds. C'est une très-bonne précaution que d'emporter des gilets de flanelle, un caban ou burnous blanc, un chapeau de paille recouvert de calicot blanc, des souliers en cuir jaune, des guêtres en cuir ou en toile.

• Ces divers objets peuvent être achetés à Marseille, ou même à Malte.

• Les pèlerins se trouveront bien d'emporter une selle européenne avec ses étriers et une bonne paire d'éperons; il n'est pas besoin de bride. L'entrepreneur fournira des selles arabes; mais elles sont souvent incommodes. Des sacoches, dans lesquelles on peut placer des pistolets et divers objets, tels que livres, cartes, etc., sont très-utiles.

• Les pèlerins feront bien de se munir d'armes apparentes, telles que fusils à deux coups et pistolets: c'est un *porte-respect*.

• Emporter une bonne gourde remplie d'eau-de-vie pour boire avec de l'eau, du thé, du chocolat.

• Alkali contre la piqûre des reptiles (ils sont assez rares). Du quinine en poudre contre la fièvre, qu'il faut couper promptement si elle venait à se déclarer. Se faire indiquer avant de partir, par son médecin, la dose qui devra être prise selon les tempéraments et les circonstances. *Arnica* pour les coups et blessures. •

En Orient, l'or est ce qu'il y a de plus commode pour voyager, et c'est ce qu'il faut emporter. Vous pouvez avoir à cet effet une ceinture, ou, ce qui vaut bien mieux, un petit gilet de coutil, sans manches, où vous faites coudre vos napoléons, en lignes de haut en bas, et que vous ne quittez jamais.

On est bien aise d'emporter de l'eau du Jourdain, de la mer Morte et des fontaines célèbres de la Palestine: pour cela, il est encore bon de se munir de quelques petits flacons, qu'il serait difficile de se procurer sur les lieux.

Le premier pèlerinage populaire de pénitence en Terre Sainte - L'ultime croisade

Bertrand Lamure - Bulletin du Centre de recherche français à Jérusalem, 14 | 2004

Extraits

En 1853 se produit un événement inespéré, oublié depuis des siècles, l'arrivée en Terre Sainte, Terre du Christ, ancien royaume des croisés, d'un pèlerinage de catholiques français.

Pourquoi une telle organisation dans une région oubliée de tous les européens chrétiens qui ont trouvé à Rome la nouvelle source de leur foi ?

La situation des catholiques palestiniens, appelés également latins, est de plus en plus précaire face au nombre grandissant des orthodoxes. La restauration en 1847 du patriarcat latin et le retour d'un consul français redonnent espoir et soutien (financier en particulier !) à la communauté latine de Palestine. La Conférence de Saint-Vincent de Paul de Jérusalem, fondée par des membres du consulat de France, souhaite dans ce contexte la venue de pèlerins français pour que la flamme de la religion romaine brille de ses pleins feux face aux schismatiques.

Cet appel des catholiques de Terre Sainte a pour conséquence la constitution du Comité des pèlerinages de Terre Sainte par les membres des Conférences de Saint-Vincent de Paul de Paris ; la première caravane se dispose à partir à la fin de l'été 1853. L'adresse de ce comité est au siège même de la Société de Saint Vincent de Paul, rue de Furstenberg, à Paris, et les pèlerinages seront le plus souvent appelés les caravanes de la rue de Furstenberg.

L'aspect pratique apparaît d'emblée comme essentiel pour des pèlerins désireux de se rendre aux Lieux Saints et dont les risques et le coût les font renoncer. Tous les voyageurs et pèlerins isolés qui se sont rendus en Palestine et plus généralement en Orient dans la première partie du XIXe siècle sont tous revenus avec des récits d'aventures périlleuses, souvent dangereuses face à la menace de bandits, de bédouins voleurs, de marchands manipulateurs. De plus, le coût d'une telle expédition est onéreux et le départ d'une caravane de dix membres et plus permet grandement de réduire les frais d'un voyage qui peut durer plusieurs mois.

Cinquante-quatre caravanes vont succéder à la pionnière de l'été 1853, et dès 1855 se seront deux pèlerinages par an qui seront organisés, l'un à Pâques et l'autre au mois d'août dit "pèlerinage des vacances ». Ainsi sous le Second Empire, les pèlerinages en Terre Sainte vont acquérir une certaine régularité (même si le nombre de pèlerins dépasse rarement la douzaine) et ce n'est qu'après 1870 que les caravanes deviennent aléatoires, dû à une faiblesse numérique de plus en plus criante.

Voir également sa thèse de doctorat :

Les Pèlerinages catholiques français en Terre Sainte au XIXe siècle.

par LAMURE Bertrand - 2006 - Université Lumière Lyon 2

Extraits

L'inconfort et les fatigues du voyage, les dangers aussi auxquels l'on s'expose encore à cette époque réservent plutôt l'aventure aux hommes, surtout dans leur première décennie d'existence, Français semble-t-il pour la plupart, et plus qu'aisés à l'évidence.

Une sélection sociale s'opère en effet par les prix pratiqués, très élevés, et par la durée du voyage. C'est exclusivement "l'élite de la société", et plus particulièrement l'aristocratie qui est représentée, ainsi que le "gratin" ecclésiastique, prélats, chanoines et autres abbés du meilleur monde.

Au sujet de l'abbé Nobis

FAITS DIVERS.

Nous recevons du Rév. Père Augustin, supérieur du couvent des Rév. Pères Récollets de Mâcon, la note suivante :

« Une Congrégation du Tiers-Ordre de la Pénitence de Saint-François vient d'être établie à Coublanc, canton de Chauffailles, diocèse d'Autun (Saône-et-Loire). **M. l'abbé Nobis, curé de la paroisse et pèlerin de Jérusalem**, a bien voulu se charger de la direction de cette Congrégation, qui nous paraît devoir prospérer dans ce pays. La première réunion, présidée par M. le curé, comptait de soixante et dix à quatre-vingts Tertiaires. »

— **M. le curé de Saint-Pierre, à Moissac, nous écrit les lignes suivantes :**

« La grâce et la joie de ce saint jour (la fête de la Visitation de la B. V. Marie) nous consolent de la douleur que nous avons ressentie deux fois dans le mois dernier, par la mort de deux de nos sœurs.

« Aujourd'hui nous avons eu la consolation de voir augmenter notre chère fraternité de Moissac, de huit nouvelles professes, qui nous donnent beaucoup d'espérance pour le progrès et l'édification de notre famille Franciscaine.

« Notre croissante et humble petite famille a atteint le nombre de cent professes, novices ou postulantes. Nous sommes de plus sept prêtres profès du Tiers-Ordre. »

Au XIX^e siècle, la commune issue de la paroisse d'Ancien Régime, désormais définie comme appartenant au canton de Chauffailles et au département de Saône-et-Loire, a fourni des soldats aux guerres de Napoléon I^{er}, de Napoléon III, et de la république colonisatrice. Comme dans beaucoup de campagnes françaises, l'expansion démographique a été très importante. Au milieu du siècle, le besoin se fait sentir de remplacer la petite église romane (hélas détruite à cette occasion) par une grande nef voulue par l'abbé Nobis et construite en style néo-gothique à partir de 1852 sur les plans de l'architecte André Berthier.



Source : <https://coublanc.fr/cadre-de-vie/decouvrir-coublanc/histoire/>

On retrouve bien ici, l'humour de l'Abbé Nobis...

Rions un peu

Cela se passait il y a environ cent ans.
Un monsieur Chabert qui vivait à la
Charmaillerie était bien ennuyé.
Aussi, un dimanche après la messe, vint-il

trouver le curé Nobis à la sacristie : c'était le
curé de Coublanc à l'époque (1833-1865) ;
et il lui dit :

“ Salut, monsieur le curé ! Je suis bien in-
neuyeux : y a pas lontan que nos sont marieu,
et ma feune a eu un petiot qu'y est né.

— Ah ! Ah ! dit monsieur le curé, nous
allons voir ça. ”

Il prit le registre paroissial et vit qu'en
effet il n'y avait pas longtemps que le
mariage de monsieur Chabert avait été
célébré.

Il était également ennuyé, l'abbé Nobis,
car il avait peur que cette naissance ne fut un
sujet de discorde dans le ménage. Mais il lui
vint tout d'un coup une idée :

“ Eh ! Chabert, comptez avec moi...
Quatre mois et demi de jours et quatre mois
et demi de nuits, cela fait bien neuf mois.
Cela est donc normal !

— Ah ! Ben, oui ! monsieur le tcheuré, je
n'y avos pas pinsieu ! ”

Voilà comment Chabert repartit à La
Charmaillerie tout heureux !

Et sans doute l'abbé Nobis fut-il content
lui aussi...

Fernande Chavanon (Cadolon)

qui tient cette anecdote de son beau-père
Joseph, qui était né à La Charmaillerie

Source : *Revue annuelle composée pour le Noël des Anciens de Coublanc Noël 2001*

LA
SEMAINE RELIGIEUSE

DE LYON, D'AUTUN, DE SAINT-CLAUDE & DE LA PROVINCE

Parait le Samedi. — Les communications doivent être rendues au Bureau le Mercredi.

SOMMAIRE : Mutations et décès dans le personnel du clergé des diocèses de Lyon et d'Autun. — Nouvelles religieuses du diocèse de Lyon, des diocèses voisins, de la France, de Rome et du monde chrétien. — Les saintes hosties de Pézilla-la-Rivière. — Bibliographie. — Bibliothèques paroissiales. — Offices ordinaires. — Adoration perpétuelle.

Mutations dans le personnel du clergé,

DIOCÈSE DE LYON.

M. Duinat, vicaire de Gumières, a été nommé vicaire à Terrenoire.

M. Sonnery a été nommé vicaire à Gumières.

M. Bridet, vicaire de l'Immaculée-Conception, a été nommé aumônier des religieuses du Sacré-Cœur, aux Anglais.

M. Mermeta a été nommé aumônier des Frères Maristes, à Charlieu.

M. Laurent, vicaire de St-Vincent-de-Rhins, a été nommé curé de Saint-Priest-la-Prugne.

M. Flandrin, curé de la Pacaudière, est décédé le 5 novembre, à l'âge de 65 ans.

M. Jandard, prêtre assistant à la Rédemption, est décédé le 26 octobre, à l'âge de 56 ans.

DIOCÈSE D'AUTUN.

Ont été nommés :

Curé de Curtil-sous-Buffières, M. Briand, prêtre habitué, résidant à la chapelle du Mont-de-France ;

Curé de St-Gervais-en-Vallière, M. Blanchot, curé de Chevagny-les-Chevrières ;

Vicaire de St-Julien-de-Civry, M. Esselin, prêtre habitué, résidant dans cette paroisse ;

Vicaire à Louhans, M. Muguet, vicaire de la cathédrale d'Autun ;

Vicaire de la cathédrale d'Autun, M. Bertrand, professeur au petit-séminaire d'Autun.

M. Pierre-Joseph Dulniau, né le 5 juillet 1795, chapelain de Cherizet, est décédé le 7 octobre, à Cherizet.

M. Jean-Marie Perrot, né le 27 janvier 1811, ancien aumônier à l'hôpital de Louhans, est décédé le 18 octobre, à Louhans.

M. Joseph-Antoine Nobis, né le 22 février 1808, curé de Coublanc, est décédé le 24 octobre, à Coublanc.